

Du livre passeur au livre passerelle...

Olga Baudelot, Elise Bensa et Aurélie Dalmar

L.I.R.E à Paris est une association qui met en pratique une approche progressive du livre s'appuyant sur les capacités, les rythmes et les goûts des très jeunes enfants auxquels elle s'adresse. Elle intervient en priorité dans des lieux que fréquentent les enfants de populations fragiles socialement, souvent éloignées du livre et de la culture dominante.

Salles d'attente de consultation de PMI, des livres installés partout, des lectrices de l'association viennent régulièrement lire aux petits et parfois à leurs parents. Quelques unes d'entre elles racontent...

Rencontre entre une lectrice, Aurélie, et Aminata, Mady, et leur mère

« En sortant de consultation, la mère d'Aminata (18 mois) et Mady (3 ans), visiblement habituée de la PMI et de son équipe, décide de rester pour que ses enfants puissent jouer, cette famille est seule. Je la rencontre pour la première fois, elle est malienne, comprend bien le français, le parle de façon plus hésitante et ne sait pas lire.

Dans la salle d'attente, Aminata prend ses aises et commence à ouvrir et fermer les livres posés sur une table. Tout en la laissant manipuler, je l'accompagne dans sa découverte en lisant, sa manipulation est frénétique, mais elle montre des signes d'intérêt. Sans jamais descendre de son vélo, Mady écoute les histoires quand il passe près de nous.

Assise un peu plus loin, la maman est inquiète de l'attitude de ses enfants. Elle a peur que sa fille abîme les livres et au contraire voudrait que son fils vienne les regarder. J'essaye de la rassurer en valorisant leurs capacités de curiosité et d'écoute. Elle se détend, prend *Bébé du monde*, qu'elle garde sur les genoux sans l'ouvrir. Quelques instants plus tard, elle le regarde seule puis avec deux auxiliaires de la PMI, ensuite elle me le tend car je suis disponible, sa fille étant partie jouer.

Je lui lis les noms de pays accolés aux photos et certains textes les expliquant. Nous découvrons ensemble des pratiques de maternage d'autres pays. Devant les photos du Mali, elle me dit « Ca, c'est chez moi ! » tout en m'expliquant les différences entre les Dogons représentés sur les photos et les Bambaras dont elle fait partie.

A la fin, comme elle me demande, l'air déçu, si c'est « déjà fini ? », je lui propose de regarder *Visages d'Afrique* (portraits et paysages de différents pays d'Afrique. Elle le prend et s'arrête sur l'intérieur de la couverture illustrant un motif de bogolan¹. Elle caresse le papier, sourit : « On fait ça chez moi ». Je lui pose des questions sur l'utilisation des bogolans, elle me répond avec plaisir. Le livre désormais sur ses genoux, elle mène la lecture, tourne les pages et m'explique les photos. Elle me demande de lire les noms de pays, mais anticipe les réponses car elle reconnaît les coiffures et les couleurs des tissus. Elle me corrige sur la prononciation des villes maliennes. Elle s'intéresse aussi aux pays qu'elle ne connaît pas : « Je connais mieux la France que l'Ethiopie ! »

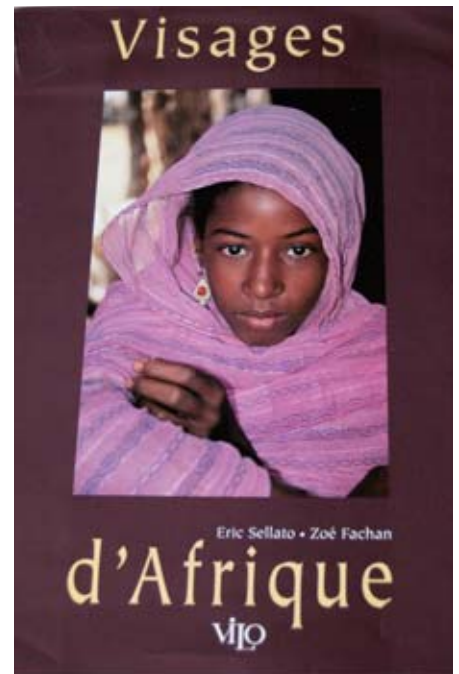
Elle s'énerve de ne pas pouvoir dire tout ce qu'elle veut en français mais trouve des photos pour appuyer ses explications ou mime certaines coiffures sur sa tête. J'ai l'impression d'apprendre beaucoup bien que je ne comprenne pas tout ce qu'elle me dit. Elle referme le livre en disant « Ah ! C'était bon ! » L'échange a duré presque une heure.

Pendant ce temps, ses enfants jouent ; Mady passe et repasse devant nous en vélo, nous observant parfois. À la fin, il s'assied près de nous et feuillette un livre.

J'ai pensé selon mon habitude parler des bibliothèques et ne l'ai pas fait par peur de déséquilibrer cet échange riche pour nous deux. »

Nous voyons ici se construire un ensemble de relations autour du livre et qui va permettre, par l'évocation de la culture maternelle, sa reconnaissance comme une personne avec une identité propre et lui permettre de prendre une place d'experte.

Au début, la façon d'Aurélie de lire aux bébés la met mal à l'aise, mais son désir de communication et le fait qu'elle assume de



ne pas savoir lire permet un échange riche d'apports mutuels de connaissances et de plaisir partagé. La relation avec Aurélie est équilibrée, chacune étant experte et novice à son tour. Cette rencontre permet aussi à la mère de comprendre par l'expérience, ce que le livre peut apporter (à elle-même, à ses enfants) : permanence du texte et des images, présentation du connu et de l'inconnu, support d'évocation, d'émotion, de rêverie...

Notons la conduite du petit garçon, qui n'a rien perdu de l'échange et qui, à la fin, vient participer en reprenant la conduite de sa mère : regarder un livre.

Rencontre d'Elise, Julie, sa mère et sa grand-mère à la consultation asiatique

Julie (4 ans), sa mère et sa grand-mère entrent dans la salle d'accueil de la PMI. La mère et la fille s'installent autour de la table où sont disposés les livres, tandis que la grand-mère s'assied en retrait. Julie prend un livre et attend son tour de lecture. Sa mère se saisit du livre et essaye de le lire à Julie, mais elle bute sur les mots et me cherche du regard pour s'assurer qu'elle ne se trompe pas. Le petit garçon à qui je lisais part en consultation, je m'approche de Julie et de sa mère et écoute la lecture. Mais la maman préfère me passer le relais. Au fur et à mesure, je la vois lire à voix basse les mots du texte et répéter certains mots après moi. Julie écoute en tournant les pages, sa grand-mère nous observe de loin.

Après la pesée, Julie et sa mère reviennent s'installer autour de la table. La maman choisit « Mon imagier chinois ». Nous sommes toutes les trois penchées sur le livre : je dis le mot en français, Julie répète le mot en français en pointant l'image et la maman dit le mot en français puis en chinois en pointant le caractère chinois. Je tente de répéter le mot en chinois avec la prononciation écrite en phonétique en bas de la page. Avec beaucoup de plaisir, un jeu s'instaure entre nous tout au long de la découverte des pages. Je reprends la maman lorsqu'elle ne prononce pas bien, la petite répète, et je répète le mot en chinois. À plusieurs reprises, nous rions de nos prononciations souvent maladroites. Pendant tout ce temps, la grand-mère nous observe.

Julie est appelée à la consultation. Lorsqu'elle sort, je suis en train de chanter le livre comptine « pirouette cacahouète » avec Christine (7 ans), chinoise elle aussi. Julie nous rejoint et nous accompagne dans notre chant. Mais il est temps de partir. Lorsque sa mère vient chercher Julie, la grand-mère s'approche, s'adresse à Julie et sa mère dans sa langue, suggérant à sa petite-fille de me chanter une chanson en chinois. La petite, ravie, entonne une comptine. Sa grand-mère, timidement, l'accompagne en se balançant. Christine et moi écoutons, charmées. La maman de Julie m'explique qu'il s'agit d'une comptine traditionnelle chinoise pour se dire au revoir entre amis. Je les remercie, elles me disent au revoir en français, je leur réponds au revoir en chinois ».

Dans cet exemple, se construit tout un jeu de relations en trois temps : c'est un accueil dans la culture d'ici qui fait une place à la culture de là-bas en utilisant un intermédiaire, l'imagier en chinois. Élise est tout de suite identifiée en tant que lectrice, donc experte. Le support livre texte/image, est valorisé par les deux parties de par l'importance de l'écrit dans les cultures asiatiques. Autour des échanges qu'il suscite, la relation entre les protagonistes se symétrise et s'équilibre.

D'abord Elise est l'expert, mais Julie connaît déjà les codes de conduite des situations de lecture, la maman est novice.

Puis la maman renverse la situation en proposant comme médiateur de la relation un livre en chinois. Elle trouve un espace pour



sa culture où elle devient experte et Élise novice. S'instaure alors sous forme de tour de rôle une lecture ludique. Les relations se sont équilibrées : Elise et la maman de Julie sont toutes les deux lectrices de leur langue et apprenties de la langue de l'autre. Échanges symétriques et convivialité dynamisent la lecture, confirmée par le livre comptine devenu médiateur de la transmission du savoir oral et écrit.

Notons que Julie est de plain-pied tout le temps, elle est activement dans son rôle de « navette » (au sens de tissage) entre les protagonistes. L'initiative de la grand-mère jusque-là observatrice, fait exister, par sa petite-fille, l'oral de sa langue maternelle, le chinois ; elle valorise l'importance de la transmission trans-générationnelle.

En définitive que cherche-t-on avec ces familles immigrées ?

Peut-être cherche-t-on dans le cadre de ces actions culturelles autour du livre à leur permettre de s'approprier certains éléments de notre culture en leur permettant de s'appuyer sur la leur.

La culture, comme le dit Marie Rose Moro², met à disposition du sujet une grille de lecture du monde qui lui permet entre autre de maîtriser la violence de l'inconnu. Dans l'aventure migratoire, cette grille de lecture, donneuse de sens, se trouve confrontée,

parfois avec violence,

à d'autres grilles. Celles-ci se posent comme légitimes et peuvent établir une hiérarchie entre les cultures comme elles peuvent établir des hiérarchies entre les immigrations et conduire au racisme.

La PMI permet

à la mère et au bébé de s'ouvrir à la société d'accueil à condition d'avoir elle-même une attitude d'ouverture, de valorisation des parents et de reconnaissance de leurs savoirs. Ce qui implique de changer le regard sur eux et de les écouter.

Dans nos deux exemples, le livre a permis d'ouvrir localement des ponts entre deux mondes séparés, de façon équilibrée où les deux parties ont pu montrer leurs savoirs, leur expertise et être reconnues.

Il a permis l'évocation, le plaisir, la rêverie, l'émotion par l'alliance entre sa qualité littéraire et artistique et son contenu. Il témoigne d'autres visions du monde, est porteur d'autres signes culturels dans lesquels les mamans peuvent se reconnaître. On peut dire que là Culture et cultures ont pu se rejoindre.

Cette expérience va-t-elle donner envie à la maman malienne d'aller plus loin dans la possibilité de lecture, de connaissance par la bibliothèque ? Va-t-elle influencer sur le rapport au livre que vont pouvoir élaborer ses enfants ? Va-t-elle permettre à la maman chinoise de renforcer son désir de maîtrise du français ? Va-t-elle continuer à pousser Julie à vouloir découvrir des façons d'être différentes ?

En tous les cas, elle aura permis à l'ensemble des protagonistes d'associer le livre avec des sentiments positifs et dynamiques et de renforcer leur sentiment d'estime de soi dans une situation, l'immigration, qui souvent le met à mal.

Olga Baudelot, psychologue Petite enfance

Elise Bensa, Aurélie Dalmar, lectrices à Lire à Paris

Photos : Olga Baudelot

Notes

¹ Bande de tissu de coton de grande dimension, tissée main, teinte avec des couleurs naturelles et fixée avec de la boue

² Marie Rose Moro est psychiatre, à l'origine (et responsable) d'un dispositif de consultations interculturelles tout à fait innovant dans un hôpital d'Ile de France.

